

LA COMMUNAUTÉ
NAVIGABLE
À 25 ANS

SES SINGULARITÉS



Laurent Joly, 2019 © Mélodie Lapostolle

• Note d'intention

“

Écrire ce texte pour en finir.

*Pour déposer ce qui peut-être déborde,
ce qui fait mal, ce qui est inacceptable, invivable.*

*Mais si petit, futile, que cela peut sembler
microscopique,
presque rien.*

*Indigne d'intérêt, de littérature,
de prendre du temps.*

*Ces petites choses.
De rien du tout.
Qui empêchent de vivre.*

*À moins qu'elles ne soient la vie elle-même.
Dans ses manifestations.
De rien du tout.
Face aux mouvements du monde. À l'actualité.
Aux grands problèmes auxquels notre pays
et le monde sont confrontés.*

*La vie est ici observée à la loupe, dans ses soubresauts,
ses impuretés, ses ratages, ses perturbations.
Mais aussi sa beauté, son émerveillement.*

”

Clyde Chabot

Ce texte a été écrit en juillet 2015.

Il a été retravaillé depuis. Il s'agit de la 7ème pièce de Clyde Chabot.

• Le texte

UN PERSONNAGE INDÉTERMINÉ

Un personnage masculin, parlant de lui à la 3ème personne du singulier, répertorie avec humour et sincérité ses dysfonctionnements psychologiques, physiologiques et relationnels.

Il se considère à la limite de l'humanité, du fait de chacune de ses singularités et plus encore de leur accumulation. Il a l'impression d'évoluer dans le monde sans en faire réellement partie.

Il a écrit patiemment tout ce qu'il considérait comme dysfonctionnant, anormal, étrange, bizarre en lui avec une distance tragi-comique.

L'usage du IL - au lieu du JE - crée une forme d'indétermination : celui qui parle, parle-t-il d'un autre ? du créateur sonore ? ou d'un spectateur parmi d'autres ? De tous ceux-là ? Ou s'agit-il d'un masque pour ne pas avouer publiquement qu'il s'agirait de lui ?

Ce IL donne des noms à toutes ces singularités : troubles du sommeil, peur des mots décrivant les maladies, syndrome « je n'arriverai pas à rentrer chez moi », effacement des noms, fin de la musique, amnésie temporaire, tétanie, fidélité maladive...

Il expose le moment de leurs apparitions, leurs manifestations, ses tentatives de guérison et conclut par un état des lieux concernant chacune de ces bizarreries au moment où il écrit.

HÉROS OU ANTI-HÉROS

Le personnage prend le risque extrême de s'exposer aux autres, à la société, pour être soit définitivement banni de l'humanité soit - peut-être - accueilli comme un anti-héros, un peu héroïque tout de même, qui aurait accepté, lui, de dire ce qui le fonde, de répertorier ses bizarreries. Pour soulager les autres de leurs propres étrangetés cachées, de leurs non-dits. Incluant parfois dans sa parole collectivement les spectateurs, il semble révéler certaines vérités de l'être humain en général enfouies.

Lui-même ne serait peut-être qu'un représentant de cette humanité, constituée de singularités inconscientes... Héroïquement lui seul prendrait le risque de dire à tous le caractère dysfonctionnant de l'être humain.

À moins qu'il ne se trompe et que lui-même ne soit plus atteint que les autres. Alors cette exposition dangereuse pourrait bien se conclure par une exclusion du groupe, par un rejet définitif de sa personne du cercle des humains. Il serait déchu de l'humanité, à évacuer, exiler, enfermer, soustraire de la société.

L'expérience scénique et sociale en décidera. Tel serait l'enjeu sous-jacent pour lui de la représentation.

Au fur et à mesure du texte, cette étrange personne nous émeut. Tout un chacun pourrait bien se reconnaître dans l'une ou l'autre de ces singularités et dans cette entreprise d'introspection dans laquelle l'individu s'explore à la loupe.

Au final ce IL ne serait-il pas un être « commun » plus que « singulier » ?

• L'espace

UN THÉÂTRE D'APPARITION

Des signes d'étrangeté sont dans l'espace ici et là : de la moquette bleue fluo sous les chaises des spectateurs, des boules métalliques suspendues, une plante verte...

Quelques médicaments enfouis dans toutes ses poches, un spray, un téléphone portable... Avec presque rien, le personnage crée son univers, le lieu d'exposition de lui-même. Il prend appui sur les fiches écrites, une par singularité, collée sur le mur du lointain. L'ensemble crée la sensation d'une œuvre exposée. Il va chercher les fiches une à une, comme appui pour sa parole au public puis les recolle.

MISE EN JEU DU PUBLIC

Les spectateurs en position de juges ou de savants, sont invités à découvrir le cas exposé. Ils sont accueillis personnellement par l'acteur et le musicien. Ils trouvent sur leur chaise une enveloppe cachetée qu'ils seront invités à ouvrir à la fin de la présentation pour prendre position sur le cas exposé au regard de l'accumulation de ses singularités : est-il encore acceptable dans le cercle des humains ? Il leur est également possible de laisser trace de leurs propres singularités qui sont répertoriées sur le blog ses-singularités.fr.

• Directions pour la scénographie



La scénographie cherche d'abord à mettre en valeur la structure du texte.

L'accumulation, la juxtaposition des 22 singularités se lisent clairement lorsque l'acteur peut prendre un temps, une fiche et un espace précis lorsqu'il débute un chapitre. Ces fiches servent d'accessoires à une lecture scientifique des singularités, elles sont le point d'appui de l'analyse, l'archivage précieux de ces petits riens, les listes exhaustives des tentatives de guérison. Elles tissent une sorte de pont entre le discours concret de l'acteur et sa divagation, son emportement parfois, qui l'amène à vivre devant nous ce qu'il tentait d'exposer. C'est cet équilibre que la scénographie cherche à trouver. Des points d'ancrage dans le réel : une porte blanche, une poubelle ou une plante appuient le jeu de l'acteur qui fait exister la pièce en tant que telle. En contrepoint, il s'agit de suggérer l'espace invisible qu'il fait naître à partir de rien : un placement par rapport au plafond, une ligne au sol, une zone de parole ? Cet 'à partir de rien' se nourrit d'accessoires : une table bouclier, une veste oreiller, des médicaments dans les poches...

Un autre enjeu de la scénographie est de questionner la relation entre l'acteur et le musicien. Qui joue pour nous et qui joue pour l'autre ? Les regards sont tracés : le musicien vers l'acteur et l'acteur vers le public. Mais le doute persiste. Partagent-ils le même espace ou sont-ils séparés par une ligne invisible ? Les frontières sont-elles tracées, pour mieux être franchies, à coup de micro ? Comment suggérer sans jamais définir ? Lorsque l'acteur nous ouvre la porte, il nous invite à pénétrer dans son monde. Mais ce dernier semble déjà habité par quelqu'un, un personnage espiègle qui souligne ou décale, imprévisiblement, l'exposé que le personnage tente de nous faire.

Sommes-nous les juges de cet homme ? De ce duo ? Ou leurs collègues, sans le savoir, entrant également dans l'analyse de nous-mêmes ?



Charlotte Arnaud

• Direction artistique

JEU & CHORÉGRAPHIE

Entre dépression et acte de résistance, détresse et force d'écriture, fragilité et optimisme, sincérité tragique et humour, le personnage varie.

L'interprète Laurent Joly a un grand éventail dans son jeu, alternant entre une puissance comique presque clownesque et une émotion tangible, une forme d'intériorité et d'intimité dans la parole. Ainsi il peut donner corps à ce « IL » dans ses différentes facettes.

La chorégraphe Satchie Noro a accompagné l'acteur dans la dernière phase de création. Elle a porté son attention sur sa singularité corporelle sur quelques scènes en particulier : de petits exercices de danseurs pour tenter de réduire l'effacement des noms, l'esquisse d'une danse irrésistible à l'écoute de musique reggae, la manipulation des boules métalliques suspendues augmentant leur indétermination : s'agit-il d'une décoration particulière, de boules chargées d'énergie et de magie ou de projectiles dangereux ? Satchie Noro a permis de développer et préciser la présence physique de l'acteur sur certaines scènes et d'en faire apparaître plus encore l'humour ou la poésie.



Laurent Joly, 2018 © Hervé Bellamy

• Ses Singularités

SINGULARITÉS SONORES

Manuel Coursin n'est pas seulement un musicien compositeur, il est aussi manipulateur de sons. Tout objet peut sonner et devenir matière d'inspiration et de création pour lui. On le voit produire un son qui devient matière sonore amplifiée, répétée, répercutée.

En tapant sur un extincteur avec des cuillères en plastique, en manipulant, tel un lasso, de petits micros au bout de câbles, ou en jouant d'un saxo factice composé d'un morceau de bois, il fait appel à l'idiotie, caractéristique de son travail et qui rejoint bien l'humour tragique de la pièce. Ainsi la question des singularités se déplace du côté du sonore. Manuel Coursin fait naître une singularité musicale et corporelle qui pourrait correspondre au personnage de la pièce.

Manuel Coursin devient un double de l'interprète ou son mauvais génie, une projection possible de son imaginaire, sa mémoire active de personnages rencontrés autrefois, une figuration indirecte et en second plan du personnage masculin dont il est question, un orchestrateur subreptice potentiel de tout ce qui advient.



Manuel Coursin, 2018 © Hervé Bellamy

LE DUO

Ainsi la pièce devient un duo. Une double incarnation advient : l'interprète scénique porte le texte et le traduit physiquement et l'interprète musical et sonore active des sonorités ; il peut aussi prendre la parole en play back ou en voix directe, manipule des objets insolites. L'interprète scénique peut chanter et activer des objets sonnants.

On ne sait si tous deux sont deux facettes d'une même entité, si l'un est le mauvais génie de l'autre ou son double. Cette indétermination reste vive durant tout le spectacle jusqu'à une inversion des positions au final.

Le créateur sonore explore le champ sonore et conserve avec une forme d'humour son autonomie et la précision de son exploration spécifique. En cela il devient théâtral et chorégraphique : par l'écart qu'il crée avec les mots et la spécificité des objets qu'il manipule et dont il explore les sonorités advient une étrangeté de présence qui fait écho à celle que questionne le texte.



Laurent Joly & Manuel Coursin, 2018 © Hervé Bellamy

DISTRIBUTION

Texte et mise en scène **Clyde Chabot**

Interprétation **Laurent Joly**

Création sonore **Manuel Coursin**

Scénographie **Charlotte Arnaud**

Lumières **Iannis Japiot**

Regard dramaturgique **Laurence De La Fuente**

Regard chorégraphique **Satchie Noro**

CALENDRIER

1^{er} octobre 2016

Esquisse scénique avec l'acteur Laurent Joly dans le cadre de La Nuit Blanche au 6b à Saint-Denis (93). 2 ouvertures publiques.

28 au 31 mars 2017

Résidence au centre hospitalier B. Durand à Etampes (91) dans le cadre de la résidence chorégraphique de la compagnie en Essonne cofinancée par le Conseil Départemental et la DRAC. 1 ouverture aux patients.

28 novembre 2017

Présentation d'extraits dans le cadre des Plateaux en Essonne (91)

8 décembre 2017

3 ouvertures à Lilas en Scène (93)

7 février 2018

2 ouvertures à Mains d'Œuvres, Saint-Ouen (93)

6 et 7 avril 2018

2 ouvertures à l'Atelier du Plateau, Paris (75)

17 juillet 2018

Lecture sonorisée au Conservatoire du Grand Avignon - Lectures SACD, Avignon (84)

3, 6 et 7 mai 2019

Résidence de création donnant lieu à 3 ouvertures, Halle aux Cuirs, la Villette, Paris (75)

• Ses Singularités (remix)

Clyde Chabot travaille par éditions scéniques en développant de l'une à l'autre la scénographie, en modifiant partiellement la distribution, l'apport de telle ou telle discipline artistique, en prenant en compte le lieu dans son inscription architecturale et géo-politique.

Après une première édition scénique en 2016 avec l'acteur Laurent Joly seul en scène, plusieurs variations ont été réalisées en duo avec le créateur sonore Manuel Coursin puis l'apport plastique et rythmique des lumières de Iannis Japiot, la scénographie de Gilone Brun puis Charlotte Arnaud et le regard chorégraphique de Satchie Noro dans la dernière édition scénique en mai 2019.

Dans le cadre de sa résidence d'écrivain à Verrières-Le-Buisson Clyde Chabot a envisagé comme contrainte dynamique de création de travailler avec des musiciens enseignants au conservatoire. Elle a ainsi invité Simon Martineau, guitariste, à rejoindre le projet pour créer Ses Singularités (remix). Ce dernier s'est prêté au jeu et s'est glissé dans la dramaturgie pour donner naissance à un nouveau duo théâtral et musical.

DISTRIBUTION

Texte et mise en scène **Clyde Chabot**

Interprétation **Laurent Joly**

Création sonore **Simon Martineau**

Scénographie **Charlotte Arnaud**

CALENDRIER

27 septembre 2019

Ouverture aux Laboratoires d'Aubervilliers (93) dans le cadre d'une mise à disposition de la Salle Blanche

16 novembre 2019

à l'Auditorium du Conservatoire de Verrières-Le-Buisson (91)

22 novembre 2019

au 6b à Saint-Denis (93)

dans le cadre de *Scènes du 6 - Festival des arts vivants*



Laurent Joly & Simon Martineau à Verrières-Le-Buisson, 2019 © Mélodie Lapostolle



Laurent Joly & Simon Martineau à Verrières-Le-Buisson, 2019 © Mélodie Lapostolle

• Biographie des équipes

CLYDE CHABOT
TEXTE ET MISE EN SCÈNE



Après des études à l'Institut d'Études Politiques de Paris (section service public), un Doctorat à l'Institut d'Études Théâtrales de Paris III sur *Le théâtre de l'extrême contemporain dans la société* et le suivi du cursus de l'Unité Nomade de formation à la mise en scène (avec Matthias Langhoff au Burkina Faso et Piotr Fomenko à Moscou), Clyde Chabot a été l'assistante à la mise en scène de François-Michel Pesenti.

Elle crée ses spectacles au sein de La Communauté inavouable, compagnie théâtrale de création depuis 1992. Ses spectacles sont des œuvres processus qui se poursuivent à travers différentes étapes. Ses créations nationales et internationales sont interdisciplinaires (théâtre, danse, vidéo, musique, arts numériques). Elles portent sur des textes d'auteurs contemporains (Colas, Pinget, Müller, Allegret...) ou sur ses propres textes depuis 2005 : *Christophe S* (2012-15), *SICILIA*, projet autofictionnel, *TUNISIA*, second volet après *SICILIA* de son solo auto-fictionnel. Elle développe une installation participative théâtrale et photographique en France et à l'étranger depuis 2003, inspirée de *Hamlet-machine* de Heiner Müller : *Un Musée (de théâtre)*. Ses dernières créations (2017) ont été une adaptation pluridisciplinaire de la pièce *Les Aveugles* de Maurice Maeterlinck avec Fujiko Nakaya, Yves Godin, Gilone Brun, Malika Djardi, Michaël Grébil... et sa mise en scène de son texte *Ses Singularités* avec Laurent Joly, Manuel Coursin, Iannis Jappiot, Charlotte Arnaud.

Ses spectacles ont été présentés à la Halle aux Cuirs à la Villette à Paris et aux Laboratoires d'Aubervilliers, à l'Atelier du Plateau à Paris, au MuCEM, à la Gare Franche et au Merlan - Scène nationale à Marseille, à La Filature, scène nationale de Mulhouse, au Théâtre de Grasse, au Théâtre L'Echangeur de Bagnolet, au Guling Street Theatre de Taïpei (Taïwan), au Musée d'art contemporain de Västerås (Suède), à Lilas en scène aux Lilas, à La Nef à Pantin... mais aussi dans des lieux de proximité : maison de la solidarité ou résidences de personnes âgées, maison d'arrêt de Fleury.



Laurent Joly rencontre Clyde Chabot en septembre 2016 autour du texte **Ses Singularités**.

Il travaille actuellement avec la cie Astrov (Jean de Pange) **Le Tartuffe** de Molière, rôle d'Orgon en tournée jusqu'en 2017. Et **Hamlet** de Shakespeare (création en 2017)

Il tourne également son seul en scène créé sous la direction de Sophie Rodrigues : **Renseignements Généraux** de Serge Valletti. Il a travaillé notamment avec Véronique Bellegarde : **Farben** de M. Bertholet, avec Fabrice Pierre ; **Romulus le Grand** de F. Dürrenmatt ; **Le procès de Jeanne d'Arc** de Brecht ; **Le jour se lève, Léopold** de Valletti ; **Yvonne, princesse de Bourgogne** de Gombrowicz, avec Guillaume Delaveau ; **La vie est un songe** de Calderon ; **Massacre à Paris** de Marlowe, avec Jean de Pange ; **Dom Juan** de Molière, avec Michel Cerda ; **Le dénouement imprévu** de Marivaux et **Le petit théâtre des morts** de N. Renaude, avec P. Minyana ; **Les Aveugles** de Maeterlinck avec Richard Mitou ; **Les Histrions (détail)** de Marion Aubert, auparavant avec Jacques Nichet ; **La chanson venue de la mer** de M.Kenny et d'autres... Il a été formé au CNR de Bordeaux puis à l'Atelier Volant sous la direction de J. Nichet.



Après avoir effleuré quelques métiers du spectacle comme celui de machiniste et électricien, c'est avec le son que Manuel Coursin se professionnalise. Avec la danse de Josette Baïz, avec le théâtre de Jean-Claude Nieto tout d'abord, puis une belle période avec Georges Appaix. Ensuite il s'oriente vers la composition de « bandes-son » avec Antoine Lengo, Alain Michard, Martine Pisani, Loïc Touzé, Marc François, Alexis Forestier, Fred Werlé, et plus récemment Latifa Labissi, Antonia Baehr, Sylvain Prunenec, Joris Lacoste, Nicolas Bouchaud et Eric Didry.

Au sein de Grand Magasin, lancé avec A.Michard , il propose une série de pièces « bruiteuses » intitulées « **le son des choses** ».

Salement marqué par une décennie de travail avec Marco Berrettini, il continue aujourd'hui à prêter ses oreilles sur différents projets plus ou moins idiots.

Son actualité est partagée avec Arnaud Saury, Thierry Collet, Fanny de Chaillé et Grégoire Monsaingeon (qui cherche toujours à produire son projet en trio sur Lenz)... et Clyde Chabot.



Après des études de design à l'école Boulle, Charlotte se forme à l'ENSATT où elle se spécialise dans la scénographie théâtrale. Elle y travaille avec Gwenael Morin, Séverine Chavier et Anne-Laure Liégeois, avant d'écrire une mémoire sur l'idée d'un théâtre vernaculaire. Elle poursuivra cette recherche en travaillant avec l'architecte constructeur Nicolas Henninger (collectif EXYZT) à Londres, puis avec le groupe d'artistes et de chercheurs GONGLE,

qu'elle accompagne sur de nombreux projets art/sport/urbanisme depuis 2016. Elle collabore également avec la compagnie Fictions Collectives sur la création de plusieurs spectacles documentaires, et co-fonde avec plusieurs comédiens-danseurs le collectif la Grosse Plateforme. Elle rejoint en 2019 le collectif Lacavale, toujours sur un théâtre documentaire et participatif, pour une nouvelle création autour de l'adolescence, en 2020 à Vire.

Elle a déjà travaillé avec Clyde Chabot sur la scénographie de *Ses singularités* ainsi que sur celle des *Récits au musée* ; elle a également accompagné la Communauté Inavouable sur l'adaptation en Roumanie et en Bosnie de l'installation *Un musée (de théâtre)*.



Autodidacte, il se forme au théâtre des Bouffes du Nord puis auprès des éclairagistes Yves Godin et Philippe Gladieux. Il collabore avec le metteur en scène Yves-Noël Genod, notamment sur *La Beauté Contemporaine* à la Ménagerie de Verre, puis en tant qu'interprète lumière sur le spectacle *La Recherche*. Il poursuit également ses collaborations avec la compagnie Mabel Octobre ainsi que la chorégraphe Malika Djardi et Boris Charmatz.

Il a réalisé une création pour le festival Camping au CND à Pantin pour Jonathan Capedevielle. Il éclaire un concert pour Marioarty à la Philharmonique. Il travaille également avec Cloé Mons et Alain Klingler, Gildas Goujet, Daniela Labbé-Cabrera, Aurélie Leroux, Vincent Dupont.



Après des études littéraires et cinématographiques, elle s'engage dans l'écriture et la mise en scène au sein de la compagnie Pension de Famille, et travaille en collaboration avec divers auteurs contemporains (Laurent Mauvignier, Alban Lefranc, Antonio Lobo Antunes). Elle met en scène *La lettre au père* d'après Franz Kafka, *Splendeur du Portugal* d'après Antonio Lobo Antunes, *Ludidrama* sur ses propres textes, *Le lien* d'après l'ouvrage de Laurent Mauvignier,

Grigris d'après Roland Shön, *Les Actrices* créé en janvier 2012, *Vous n'étiez pas là en novembre 2013* d'après le texte éponyme d'Alban Lefranc, publié aux Editions Verticales, et *Uniquement les amis* en 2014 d'après son texte qui explore le rapport intime aux réseaux sociaux. Elle vient d'adapter avec Alban Lefranc *Si les bouches se ferment, ou Vesper*. Elle développe de multiples actions de sensibilisation à diverses pratiques artistiques, ateliers d'écriture et de mise en jeu.

Elle est également l'auteur d'un ouvrage en collaboration avec le plasticien Bruno Lahontaa, *Performances éthologiques*, publié aux Editions de l'Attente en 2014.



Danseuse, chorégraphe, acrobate aérienne, danseuse de formation classique, elle est l'élève de Wilfride Piollet. Après un bref passage au Deutsch Opera à Berlin, elle intègre de 1991 à 1995 la scène alternative berlinoise, où elle participe à de nombreuses performances. De retour en France, elle travaille avec différentes compagnies de danse – Andy Degroat, Shiro Daimon, Françoise Murcia,

Mié Coquempot, Bianca Li... Elle est interprète dans les spectacles de James Thiérée, Michel Schweizer, Carlotta Sagna et Adrien Mondot. Elle collabore aux performances de la plasticienne Emmanuelle Raynaut et du collectif suisse La Dernière Tangente. En 1999, elle est lauréate avec Alain Rigout de la Villa Kujoyama à Kyoto. En 2002, elle aborde les techniques aériennes à l'école de cirque des Noctambules de Nanterre. Elle fonde la compagnie Furinkai, en résidence au Théâtre de Brétigny de 2004 à 2008. En 2007, en compagnie de la conteuse Muriel Bloch, du photographe Frédéric Nauzyciel, du musicien Fred Costa, elle part à la rencontre de femmes fréquentant le Centre social La Fontaine de Brétigny-sur-Orge et crée Brétigny-laises. En 2010 elle conçoit avec M. Bloch et M. Vitez une exposition mettant en scène les corps et les mots des détenues de la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis. Pour son projet cargo Marseille-Yokohama, elle est Lauréate 2012 de la Villa Médicis Hors les Murs. Actuellement, elle travaille dans deux containers installés à Nanterre : l'un servant de lieu de travail, le deuxième offrant un espace de présentation à l'installation dansée : *Les Absents*, – présentée dans sa version originale au Théâtre Paris-Villette.

• Ses Singularités (remix)

SIMON MARTINEAU
CREATION SONORE



Simon Martineau est un guitariste de jazz, originaire des Pays de la Loire, installé à Paris depuis 2006. Leader d'un quartet avec Robin Nicaise, Blaise Chevallier et Fred Pasqua (album One. WeSeeMusicRecords, 2018) et lauréat du Prix International d'Orchestres Jazz (Matmut 2017, 2ème Prix), il se produit régulièrement sur la scène Jazz française et européenne.

En tant que sideman, on le retrouve dans le trio du batteur Thomas Delor, groupe avec lequel il réalise plusieurs tournées en France, en Belgique, au Luxembourg et aux Pays Bas (album The Swaggerer, Fresh Sound New Talent, 2018). Invité en 2014 à participer au groupe Mo'Drums, avec Siegfried Mandon et David Patrois (album Triplet Feel, 2014), Il joue aussi depuis 2017 dans le Nuzut Trio du contrebassiste Flavio Perrella (album The Bowhopper, Da Vinci Records, 2019), avec lequel il se produit en France et dans plusieurs clubs italiens (Rome, Naples). Depuis quelques mois il est également co-leader, du collectif La Cinquième Roue avec le vibraphoniste Alexis Valet et le batteur Tom Peyron.

De manière plus ponctuelle, Simon a joué entre autres avec Gaël Horellou, Nicolas Moreaux, Antoine Paganotti, Matthieu Marthouret, Gary Brunton, François Moutin, Damien Varaillon, Stefano Lucchini, Luc Isenmann, Stephane Adsuar, Olivier Laisney, Christophe Panzani, Romain Cuoq, Florent Nisse, Josiah Woodson...

Il s'est notamment produit aux festivals Jazz à la Tour, Avignon Jazz Festival, Yelewa Jazz Festival, Andernos Jazz Festival, So Jazz Festival, Jazz à Verrières, Jazz à Fontiers, Brussels Jazz Marathon, et dans divers clubs, au Sunset-Sunside, au Duc des Lombards, à l'Osons Jazz Club, Paris-Prague Jazz Club, au Jazz Club de Grenoble, au Jazz Club de Vienne, au Bravo, à l'Archiduc, au Sounds, (Bruxelles), au Liquid, à l'Abbaye de Neumünster (Luxembourg)...

La Communauté inavouable

CONTACT DIFFUSION/PRESSE

Mélodie Lapostolle

communication@inavouable.net / 06 68 16 30 37

à savoir jusqu'à
au lit
à l'âge adulte le
reste les personnes
après

la culture
développement :
structure et des suites
Tactatone de jeunesse
Chaque du sommeil
États de l'œuvre
avec psychologie onirique
du bon

il y a un idéal prêt
dans lequel on ne doit
rien faire de
pour l'homme existentiel
l'homme : la séparation
de la mère de son enfant
le désert du désert
conscience, le retour sur
l'histoire, les racines de son
genre.

le à un bon
→ jamais d'un
→ seffarde si bon
instant
→ les pensées de
l'œuvre de l'œuvre
→ d'un être si bon
l'œuvre de l'œuvre